

Introduction

La création de l'univers et celle de l'homme font l'objet de deux récits que l'on trouve dans la *Genèse*. La recherche exégétique de ces dernières années nous apprend que, dans leur forme actuelle, les onze premiers chapitres de la *Genèse* sont issus de deux grands écrits, l'un relevant de l'école sacerdotale – il a été écrit par les sages d'Israël - et liée à l'exil à Babylone (V^e-IV^e s. av. J.-C.) et un second, non sacerdotal, longtemps attribué à un écrivain dit Yahviste.

Le terme de « genèse » vient de la traduction grecque (Γένεσις) puis latine (*genesis*) du mot hébreu « Bereshit » qui signifie « origine ». Ce texte entend donc nous dire ce qu'a été le commencement, l'origine du monde alors même qu'il est impossible de le penser de manière scientifique et rationnelle. Les deux récits de la *Genèse* ne peuvent donc pas être dirimés ou annulés par les théories du big-bang ou par l'évolutionnisme darwinien parce que leurs champs d'application ne sont pas du même ordre : la science donne des explications et des lois sur du déjà fait, déjà constitué, et appartenant à l'histoire. Elle ne peut remonter au-delà. La *Genèse* en revanche est de l'ordre du mythe (et non de la légende, de la fable ou de la fiction). Elle ne prétend à aucune scientificité mais tente de donner une interprétation du déroulement historique en cherchant la cause première et fondatrice. Son domaine est non celui de l'explication, mais de l'interprétation à la recherche du sens. Il cherche à donner à penser un impensable et un insaisissable afin que l'homme donne une signification, tant à l'histoire qu'à son histoire personnelle. Voici ce que nous dit Mircea Eliade du mythe :

Personnellement, la définition qui me semble la moins imparfaite, parce que la plus large, est la suivante : le mythe raconte une histoire sacrée ; il relate un événement qui a eu lieu dans le temps primordial, le temps fabuleux des « commencements ». Autrement dit, le mythe raconte comment, grâce aux exploits des Êtres surnaturels, une réalité est venue à l'existence, que ce soit la réalité totale, le Cosmos, ou seulement un fragment : une île, une espèce végétale, un comportement humain, une institution. C'est donc toujours le récit d'une « création » : on rapporte comment quelque chose a été produit, a commencé à *être*. Le mythe ne parle que de ce qui est arrivé *réellement*, de ce qui s'est pleinement manifesté. Les personnages des mythes sont des Êtres Surnaturels. Ils sont connus surtout pour ce qu'ils ont fait dans les temps prestigieux des « commencements ». Les mythes révèlent donc leur activité créatrice et dévoilent la sacralité (ou simplement la « surnaturalité ») de leurs œuvres. En somme, les mythes décrivent les diverses, et parfois dramatiques irruptions du sacré (ou du « sur-naturel ») dans le Monde. C'est cette irruption du sacré qui *fonde* réellement le Monde et qui le fait tel qu'il est aujourd'hui.

Plus encore : c'est à la suite des interventions des Êtres Surnaturels que l'homme est ce qu'il est aujourd'hui, un être mortel, sexué et culturel¹.

Le mythe a une dimension sacrée, c'est-à-dire « séparée » : il n'appartient pas à l'ordre profane de l'histoire, ne s'inscrit pas en elle, tout en l'expliquant. Il est anhistorique (il appartient à un temps sans temps, un temps « primordial ») mais nécessaire pour comprendre notre propre historicité : il la fonde, précisément parce qu'il ne lui appartient pas. Sa dimension est d'ordre métaphysique. En même temps, lui seul est « réel », parce que tout ce qui vient après lui est une perte, une dégradation. Les protagonistes du mythe sont des êtres « surnaturels », au sens où ils sont au-delà de la nature : au-delà de la corruption, de la mort, du dépérissement, des maux.

I. Les deux récits de la Création

1. Premier récit ou récit sacerdotal

Ce premier récit, très poétique, relate la mise en œuvre de l'ordre des choses à partir de la séparation fondamentale des éléments : de la lumière et des ténèbres, de la terre ferme et des eaux. L'ordre se lit dans le terme d'« espèces » : elles sont séparées les unes des autres et c'est ce qui constitue l'harmonie de la création. À chaque acte créateur, et jusqu'au sixième, il est dit : « Dieu vit que cela était bon ».

La création trouve son sommet dans la formation de l'homme qui en est le but, puisqu'il est créé « à l'image et à la ressemblance de Dieu ». Dans ce premier récit, l'homme créé est l'homme générique, l'homme qui est homme et femme, comme l'indique d'abord le pluriel : « et qu'ils soumettent les poissons de la mer... » Puis : « Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu il le créa ; mâle et femelle il les créa. ». Le texte précise plus loin que cela n'était pas bon, mais très bon.

L'homme est créé homme et femme : l'implication est importante ! Cela signifie que la différence sexuelle appartient à Dieu et qu'il faut penser l'homme et la femme à la fois indistincts *et* distincts, d'une nature commune et semblable *mais* dans une différence spécifique qui continue l'ordre et l'harmonie.

Il est le sommet de la création divine et c'est pourquoi il peut soumettre ou dominer les êtres vivants de la terre. Il faut faire très attention à ces deux termes. *Subjicere*, en latin, ne signifie pas seulement « dominer » ou assujettir, mais aussi « mettre sous », « mettre sous la

¹ Mircea Eliade, *Aspects du mythe*, Paris, Gallimard, 1963, p. 15.

dépendance de » ; *dominor* signifie « être maître, régner ». Il ne faut donc pas voir dans ce passage une injonction à la violence et à la manipulation de la création qu'on lit aujourd'hui volontiers chez les tenants de l'antisépécisme. L'homme est plutôt cet être qui est le *lieutenant* de Dieu sur terre, il doit en être le *maître* et *régner* : la création relève du soin de l'art de gouverner, ce qui revient, précisément, à garder l'harmonie des espèces et leur épanouissement vital.

La création est un don que Dieu fait à l'homme : don de la vie des espèces, don de sa vie propre. C'est à ce *don* que l'homme doit répondre. Elle est déjà une *alliance*.

L'homme est créé « à l'image et à la ressemblance ». Nous développerons ce point plus loin et largement. Notons cependant déjà qu'il y a davantage dans le terme de ressemblance que dans celui d'image. Les deux ne sont pas synonymes : une image en effet peut être plus ou moins ressemblante à son modèle. En outre, nous pouvons remarquer que l'expression « à l'image et à la ressemblance » dit à la fois une forte proximité entre l'homme et Dieu et une différence absolue entre la créature et le Créateur qui lui reste totalement transcendant et dont elle dépend absolument. L'être de l'image dépend entièrement de celui dont elle est l'image. Cette altérité est la condition de possibilité de la relation entre Dieu et l'homme. S'il y avait simple identité, aucune relation, aucun dialogue ne serait possible. *L'homme est donc défini comme un être en relation*. Plus : il est le seul être créé à en être capable. Alors que les autres créatures sont marquées par la séparation des espèces, l'homme lui se distingue par son être *en rapport* avec : avec Dieu, avec les créatures.

2. Deuxième récit ou récit yahviste

Le deuxième récit est en fait le plus ancien. On peut remarquer que les deux récits ne sont pas superposables : ici, la création des animaux intervient après celle de l'homme. Dans ce récit, un Dieu jardinier pétrit l'homme avec de la glaise du sol et lui insuffle un souffle de vie : *'adam*, qui, en hébreu, signifie « homme », vient de *'adamah*, le sol. Adam est le premier homme, l'homme primordial ou générique, l'humanité. Dieu installe l'homme dans un jardin paradisiaque, entouré de quatre fleuves et porteurs d'arbres aux fruits goûteux et séduisants. Parmi eux se trouve l'arbre de la connaissance du bien et du mal, sur lequel le Créateur porte un interdit sous peine de mort. Tout cela se passe avant la création de la femme.

Création de l'univers et création de l'homme

Dieu créé ensuite l'ensemble des animaux, cherchant à travers eux une aide pour Adam. N'en trouvant pas, il fait tomber un profond sommeil sur l'homme, lui prend une de ses côtes et façonne la femme.

- première remarque : la traduction française dit « côte », là où l'hébreu dit *TSELEM*, qui signifie aussi bien « côte » que « côté ». La Septante traduit l'hébreu par *pleura*, rendant par là les deux sens originaux. Ce n'est qu'en vertu de cela que l'on peut comprendre l'apparition du masculin et du féminin, sans contradiction avec l'affirmation précédente de la création de l'humanité. Adam appelle celle qui fut tirée de lui *'isha*, « femme », le féminin de *'ish*, « homme ». La différence entre l'homme et la femme n'est pas une différence essentielle, mais une différence relative au sexe. *Il y a donc différence au sein d'une unité fondamentale.*

- deuxième remarque : ce récit complète le premier. L'homme est non seulement un être en relation verticale avec son Dieu, mais aussi, horizontalement avec son autre avec qui il partage une unité d'essence, la femme. L'homme est encore une fois caractérisé comme un être pour, un être vers. Il ne s'accomplit qu'en sortant de lui-même pour aller à la rencontre de l'autre. C'est cette ouverture qui le caractérise comme un être inachevé, qui ne se fait que par la relation à autrui. L'homme est *destiné à la transcendance*, c'est-à-dire au dépassement de lui-même.

Le texte mentionne aussi un autre point essentiel pour comprendre la relation de l'homme au reste de la création : Dieu réserve à l'homme la nomination des animaux. Donner un nom est une façon d'affirmer la supériorité de l'homme sur la création. La nomination adamique si elle affirme la différence d'essence radicale entre l'homme et le reste de la création renforce aussi cette idée que l'homme n'existe que par la relation qu'il noue avec la création.

Les deux récits se complètent et affirment que la création est très bonne, œuvre d'une bienveillance sans obstacle. Trois points communs :

- la supériorité de l'homme sur l'animal
- l'union des sexes, signifiant le désir de l'altérité
- les devoirs envers Dieu, la relation vers la Transcendance

Lire le poème de saint François sur la création

Très Haut, tout puissant et bon Seigneur,

Création de l'univers et création de l'homme

à toi louange, gloire, honneur,
et toute bénédiction ;
à toi seul ils conviennent, O Très-Haut,
et nul homme n'est digne de te nommer.

Loué sois-tu, mon Seigneur, avec toutes tes créatures,
spécialement messire frère Soleil,
par qui tu nous donnes le jour, la lumière ;
il est beau, rayonnant d'une grande splendeur,
et de toi, le Très Haut, il nous offre le symbole.

Loué sois-tu, mon Seigneur, pour sœur Lune et les étoiles :
dans le ciel tu les as formées,
claires, précieuses et belles.

Loué sois-tu, mon Seigneur, pour frère Vent,
et pour l'air et pour les nuages,
pour l'azur calme et tous les temps :
grâce à eux tu maintiens en vie toutes les créatures.

Loué sois-tu, Seigneur, pour notre sœur Eau,
qui est très utile et très humble,
précieuse et chaste.

Loué sois-tu, mon Seigneur, pour frère Feu,
par qui tu éclaires la nuit :
il est beau et joyeux,
indomptable et fort.

Loué sois-tu, mon Seigneur, pour sœur notre mère la Terre,
qui nous porte et nous nourrit,
qui produit la diversité des fruits,
avec les fleurs diaprées et les herbes.

Loué sois-tu, mon Seigneur, pour ceux
qui pardonnent par amour pour toi ;
qui supportent épreuves et maladies :
heureux s'ils conservent la paix,
car par toi, le Très Haut, ils seront couronnés.

Loué sois-tu, mon Seigneur,
pour notre sœur la Mort corporelle
à qui nul homme vivant ne peut échapper.
Malheur à ceux qui meurent en péché mortel ;
heureux ceux qu'elle surprendra faisant ta volonté,
car la seconde mort ne pourra leur nuire.

NB : Nous analyserons la fin du texte dans le cours consacré au mal et au péché

II. « À l'image et à la ressemblance » : la création de l'homme

Le premier texte dit que l'homme a été créé « à l'image et à la ressemblance de Dieu ». Le deuxième montre que l'homme ne devient vivant que lorsque Dieu lui insuffle son souffle (*ruah* en hébreu), son principe vital ou esprit. Il y a donc en l'homme un principe divin : Dieu donne à l'homme quelque chose de lui-même, son esprit, une part de sa divinité.

Genèse 1, 26-27 est plus explicite : « Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance, [...] Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu il le créa ; mâle et femelle il les créa. » La théologie, dès la patristique essaiera de rendre compte des sens d'« image » et de « ressemblance »

1. L'interprétation des Pères grecs : un exemple, Origène

Parmi les Pères grecs, on trouve des divergences d'interprétation, notamment concernant l'apparente redondance des termes d'image et de ressemblance. Certains les distinguent, d'autres les confondent. Nous allons étudier l'une des interprétations les plus importantes, celle d'Origène. Voici un premier texte, extrait de ses *Homélies sur la Genèse* :

Quand Dieu fit l'homme, au commencement, 'il le fit à son image et à sa ressemblance' ; il ne le plaça pas cette image à l'extérieur, mais au-dedans de lui. Elle ne pouvait pas apparaître en toi, tant que ta maison malpropre était pleine d'ordures et de plâtras. Cette source de science était en toi, mais elle ne pouvait pas couler, parce que les Philistins l'avaient remplie de terre et avait fait en toi 'l'image du terrestre'. Ainsi, tu as porté, jadis, l'image du terrestre ; mais maintenant, après ce que tu viens d'entendre, débarrassé par le Verbe de Dieu de cette grande masse de terre qui t'oppressait, fais resplendir en toi 'l'image du céleste'.

Voilà donc l'image dont le Père disait au Fils : ' Faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance.' Le peintre de cette image est le Fils de Dieu. Peintre d'une telle qualité et d'une telle puissance que son image peut bien être obscurcie par la négligence, mais non détruite par la malice. L'image de Dieu subsiste toujours en toi, quand bien même tu lui superposes 'l'image du terrestre'.

Ce tableau-là, c'est toi qui en es le peintre. La luxure t'a terni ? C'est une couleur terrestre que tu as appliquée. La cupidité te brûle ? C'est une autre couleur que tu y as mêlée. La

colère te rend cruel ? C'est une troisième couleur que tu ajoutes. L'orgueil aussi ajoute une autre teinte, et l'impiété une autre. Ainsi, par chacune des espèces de malice, comme par l'assemblage de diverses couleurs, tu peins toi-même cette 'image du terrestre' que Dieu n'a pas mise en toi. Aussi nous faut-il prier Celui qui dit par le prophète : 'Voici que je détruis tes iniquités comme un nuage et tes péchés comme de la fumée.' Et quand il a détruit en toi toutes ces couleurs des teintes de la malice, alors resplendit en toi 'l'image' que Dieu a créée. – Tu vois donc comment les divines Écritures recourent à des façons de dire et à des figures pour enseigner à l'âme à se connaître et à se purifier².

Le texte distingue deux images. La première l'image divine que l'homme porte dans l'intimité spirituelle de son être. Elle est pur don divin. La deuxième image est le résultat de nos actions injustes ou mauvaises. La première image est donc recouverte, suite au péché, d'images secondes, résultats de nos vices.

L'important pour nous pour le moment est de comprendre quelle est la nature de l'image divine. Le texte nous dit que l'image a été peinte par le Verbe, le Fils de Dieu et que cette image subsiste malgré l'autre qui lui est superposée. En termes théologiques, on dit que l'image est « inamissible » : elle ne peut être détruite et continue de briller même en enfer.

Les sources d'Origène sont pauliniennes : avec l'Apôtre il distingue l'« homme intérieur », qui est à la fois l'homme spirituel créé par Dieu et renouvelé par la grâce du Christ et l'« homme extérieur », qui se complait dans la chair, à savoir dans ses préoccupations mondaines, guidées par la cupidité et la préférence que l'on s'accorde plutôt que celle que l'on devrait donner à Dieu. Saint Paul parle aussi, dans cette même optique, du « vieil homme » (l'Adam pécheur) et de l'« homme nouveau ». Cette opposition joue à un niveau scripturaire, théologique et philosophique : elle est classique chez les Grecs et sert en premier lieu à Origène pour combattre les interprétations anthropomorphiques de la *Genèse*.

Quel est cet homme créé à l'image de Dieu ?

Certes, cet homme qui, d'après l'Écriture, a été 'fait à l'image de Dieu' (*ad imaginem Dei factum*), nous ne l'entendons pas corporel. Le modèle du corps, en effet, ne contient pas l'image de Dieu, et il n'est pas dit que l'homme corporel a été 'fait' (*factus*), mais qu'il a été 'façonné' (*plasmatus*), comme porte l'Écriture dans la suite. Elle dit en effet : 'Et Dieu façonna (*plasmavit*) l'homme', c'est-à-dire le modela (*id est finxit*), 'du limon de la terre'.

² *HomGn*, XIII, 4, SC 7 bis (édition bilingue), p. 326-329.

Création de l'univers et création de l'homme

Celui qui a été 'fait (*factus*) à l'image de Dieu', c'est notre homme intérieur, invisible, incorporel, incorruptible et immortel. Car c'est à ces qualités-là que l'on reconnaît plus justement l'image de Dieu. S'imaginer que c'est l'être corporel qui a été fait à l'image et à la ressemblance de Dieu, c'est laisser supposer que Dieu lui-même est corporel et possède une forme humaine : une telle idée de Dieu est de toute évidence une impiété. Somme toute, quand ces hommes charnels qui méconnaissent le sens de la divinité lisent à propos de Dieu dans l'Écriture : 'Le ciel est mon trône et la terre, l'escabeau de mes pieds', ils croient que Dieu possède un corps tellement grand que, du ciel où il est assis, il étend les pieds jusque sur la terre. S'ils ont ces idées, c'est qu'il leur manque les oreilles qu'il faut pour écouter dignement³.

Origène exclut la possibilité que le corps soit à l'image de Dieu, puisque Dieu est incorporel, pur Intelligible. Associée à l'expression paulinienne de l' « homme intérieur » et de son opposition ici tacite à l' « homme extérieur », elle permet de circonscrire, par la négative, ce qu'est l'image :

- Contre les représentations anthropomorphistes de Dieu, Origène précise que l'image de Dieu en l'homme ne peut être que spirituelle en raison de l'essence de son Créateur, esprit pur non mêlé de matière.

- Contre la représentation de saint Irénée, posant que l'image étant celle du Fils-Homme et non du Verbe seulement, elle se trouve dans le composé âme-corps de l'homme, Origène réplique que l'image n'appartient qu'à l'âme, sans quoi il faudrait admettre un Dieu lui-même composé.

- Contre les représentations gnostiques, Origène affirme que l'image divine est donnée à tous les hommes et non aux seuls pneumatiques⁴.

Récapitulons : l'homme n'est pas l'image directe de Dieu : l'Image de Dieu est le Verbe, le Premier-Né de toutes les créatures. *Il est image de cette première image*. Ce qui signifie que, dès l'origine, *et quand bien même l'homme n'aurait pas péché*, le Christ est l'alpha et l'oméga. Le Verbe-Fils est modèle de la création de cette créature spirituelle et corporelle qu'est l'homme. Et, parce qu'il la constitue dans sa dimension spirituelle, Lui seul peut, par grâce, lui accorder de lui faire retrouver la ressemblance, perdue lors du péché. L'homme a en lui, dans l'intimité de son être spirituel, l'image du Verbe. A l'origine, cette

³ ³ *HomGn.*, I, 13, SC 7 bis (édition bilingue), p. 56-58.

⁴ Les gnostiques distinguaient trois catégories d'hommes : les somatiques ou les physiques, les psychiques et les pneumatiques ou spirituels : seuls ces derniers possédaient une part divine et pouvaient, par leur propre force, se diviniser.

image était parfaitement ressemblante. L'Incarnation est la possibilité gracieuse de recouvrer cette ressemblance, à la suite du Christ. Origène développera une spiritualité de l'*imitatio Christi* dans cette optique.

L'anthropologie d'Origène est christocentrée. Ce qui veut dire que l'ordre création – péché – salut par le Christ, est un ordre qui se veut historique mais qui n'est pas le plan de Dieu. L'Incarnation était dans le projet divin. Ce la signifie qu'il ne faut pas entendre la kénose divine (l'Incarnation et la Passion du Christ) seulement comme la libération et le pardon de nos péchés. Nous sommes aussi appelés à être les fils adoptifs de Dieu, à la suite de Jésus-Christ. C'est un point important que nous reverrons plus loin.

2. L'interprétation augustinienne

Avec Augustin, nous passons du monde grec au monde latin : il va penser la nature de l'image de Dieu en l'homme d'une manière différente. Il y a là une raison historique majeure : Augustin est l'héritier des mises au point faites par les Pères grecs, transmises par deux principaux conciles : Nicée (325) et Constantinople 1 (381). Le Dieu un et trine est caractéristique de la conception chrétienne de la divinité. La Trinité est une structure relationnelle des personnes du Père, du Fils et de l'Esprit-Saint. Ces personnes ont été appelées par les Grecs *prosôpa*, personnes ou hypostases ; elles ne sont pas antérieures à leur relation : leur être est un *être de relation*. Chacune n'est ce qu'elle est que par la relation qu'elle entretient avec les deux autres.

Dieu est l'être immuable mais vivant par ce dynamisme interne : il est une seule substance (*homoousia*) en trois personnes. Le but ici n'est pas d'étudier les conciles pour eux-mêmes mais de comprendre qu'il y a en Dieu unité des substances divines mais distinction des Personnes quant à la relation qu'elles entretiennent. La distinction des personnes divines est fondée sur leur origine (principielle ou processive) et sur leurs mutuelles relations, et sur cela seulement. Les noms des personnes divines signifient un mode d'existence dans la Trinité. Il y a présence réciproque des trois personnes les unes dans les autres, immanence mutuelle, compénétration dynamique, vivante et parfaite qui réalise l'unité des trois. Depuis Jean Damascène, ceci est désigné par le terme de *périchorèse* (*circumincessio* en latin).

Récapitulons :

Création de l'univers et création de l'homme

- La forme hypostatique du Père consiste à ne pas avoir de principe, mais être le principe des deux autres.

- La forme hypostatique du Fils consiste à être engendrée de toute éternité par le Père et à être avec lui le principe du saint Esprit.

- La forme hypostatique du saint esprit consiste à procéder de toute éternité du Père et du Fils

Augustin va donc penser l'image de Dieu en l'homme en fonction de cette nature trinitaire. Il étudie la Trinité, son mystère et ses vestiges (ses traces laissées dans la création) dans l'un de ses plus grands livres, le *De Trinitate*. Ici, nous allons étudier un extrait du sermon LII qui me semble être particulièrement clair et explicite.

15 [...] Étudions la créature: «Les invisibles perfections de Dieu, rendues compréhensibles par les choses qui ont été faites, sont devenues visibles (*Rm 1,20*).» Dans ces œuvres de Dieu au milieu desquelles nous vivons, ne pourrait-on découvrir quelque ressemblance, quelque objet qui nous montre trois choses bien distinctes, mais dont les opérations sont inséparables?

16. Allons, mes frères, appliquez-vous de tout votre cœur. Rappelez-vous d'abord quel est mon dessein; comme le Créateur est infiniment élevé au dessus de nous, je veux savoir si dans la créature je ne trouverai pas quelque similitude. [...]

17. Cherchons par conséquent si nous ne découvrirons pas dans la créature trois choses qui s'énoncent séparément et qui agissent d'une manière inséparable. Mais où aller? Au ciel pour y considérer le soleil, la lune et les autres astres? Sur terre pour y étudier les végétaux, les plantes et les animaux qui la remplissent? Faut-il envisager le ciel même et la terre qui comprennent tout ce que nous y voyons? Mais pourquoi, ô homme, chercher ainsi dans la créature? Rentre en toi-même, considère-toi, étudie-toi, examine-toi en personne. Tu veux trouver dans la créature trois choses qui s'énoncent séparément, tout en agissant d'une manière inséparable; s'il en est ainsi, contemple-toi d'abord. N'es-tu pas une créature? Tu veux une comparaison, la chercheras-tu parmi les bestiaux? C'est de Dieu qu'il est question, lorsque tu cherches cette similitude; c'est de l'ineffable Trinité de la Majesté suprême; et parce que tu es trop au dessous de ce qui est divin, parce que tu as dû avouer humblement ton impuissance, tu t'es rabattu sur ce qui est humain; c'est donc sur ceci que tu dois arrêter ta pensée.

Pourquoi chercher parmi les troupeaux, dans le soleil ou les étoiles? Lequel de ces êtres est formé à l'image et à la ressemblance de Dieu? Il y a en toi quelque chose de bien

Création de l'univers et création de l'homme

préférable de plus rapproché de ton Créateur. Dieu en effet n'a-t-il point formé l'homme à son image et à sa ressemblance? Inspecte ton âme; vois si l'image de la Trinité ne t'offrira point quelque vestige de la Trinité? Mais quelle image es-tu? C'est une image bien distante du modèle; c'est une ressemblance et une image bien imparfaite, et qui n'est pas égale à Dieu comme le Fils est égal au Père, dont il est l'image. Quelle différence entre l'image reproduite dans un fils, et l'image représentée par le miroir? Tu te vois toi-même en voyant ton image dans ton fils, car ton fils a la même nature que toi; et s'il est autre par sa personne, par sa nature il est le même. Ainsi donc l'homme n'est pas l'image de Dieu comme l'est le Fils unique du Père; il est plutôt formé à son image et à une certaine ressemblance avec lui. Examine donc si tu ne pourras découvrir en toi trois choses qui s'énoncent séparément et qui agissent toujours ensemble. Examinons ensemble, chacun de nous en soi-même; examinons en commun et en commun étudions notre commune nature, notre commune substance.

18. [...] C'est donc l'homme intérieur qu'il faut considérer en toi. C'est là surtout qu'il faut chercher l'idée de trois choses qui s'énoncent séparément et qui agissent ensemble.

Qu'y a-t-il dans ton âme? Il est possible qu'en scrutant j'y découvre beaucoup de choses; mais tout d'abord il s'en présente une qui est facile à saisir. Qu'y a-t-il dans ton âme? Rappelle tes idées, réveille tes souvenirs. Je ne demande pas que tu me croies sur parole; n'accepte ce que je vais dire qu'autant que tu le reconnaîtras en toi. Regarde donc.

Mais, ce qui nous a échappé, voyons d'abord si l'homme est l'image du Fils seulement, ou du Père, ou bien s'il l'est à la fois du Père, et du Fils, et conséquemment du Saint-Esprit. Il est dit dans la Genèse: «Faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance (*Gn 1,36*).» Ainsi le Père ne l'a point fait sans le Fils ni le Fils sans le Père. «Faisons l'homme à notre ressemblance. - Faisons;» et non pas: je ferai, fais, qu'il fasse, mais «faisons à l'image,» non pas à ton image ou à la mienne, mais «à la nôtre.»

19. [...] Quant à leur dissemblance plus ou moins considérable avec la Trinité toute puissante, il n'en est pas question pour le moment; ce que j'entreprends, c'est de montrer que dans cette créature infirme et muable il y a trois facultés qui se peuvent considérer séparément et qui agissent indivisiblement: O pensée charnelle! ô conscience opiniâtre et infidèle! pourquoi douter que cette ineffable Majesté possède ce que tu peux discerner en toi-même?

Voyons, ô homme, réponds-moi: As-tu de la mémoire? Mais si tu n'en as point, comment as-tu retenu ce que j'ai dit? Peut-être as-tu oublié ce que tu viens d'entendre; mais cette parole: J'ai dit; mais ces deux syllabes, tu ne les retiens que par la mémoire. Comment saurais-tu qu'il y a en deux, si tu avais oublié la première quand je prononce la seconde?

Création de l'univers et création de l'homme

Pourquoi d'ailleurs m'arrêter plus longtemps? Pourquoi me presser, me forcer de prouver cela? Il est clair que tu as de la mémoire.

Autre question: As-tu de l'entendement? Oui, réponds-tu. - De fait, si tu ne pouvais, sans la mémoire, retenir ce que j'ai dit; tu ne saurais le comprendre sans l'entendement. Tu as donc de l'entendement; cet entendement, tu l'appliques à ce que garde ta mémoire, tu comprends alors, et comprendre c'est savoir.

Troisième question: Tu as de la mémoire pour retenir ce qu'on te dit; tu as de l'entendement pour comprendre ce que tu retiens; mais dis-moi: Est-ce volontairement que tu retiens et que tu comprends? Sans aucun doute, reprends-tu. - Donc aussi de la volonté.

Voilà les trois choses que j'avais promis de faire entendre à vos oreilles et à votre esprit. Elles sont toutes trois en toi, tu peux les compter sans pouvoir les séparer. Les voilà toutes trois mémoire, intelligence et volonté, remarque bien; on les énonce séparément et elles agissent inséparablement.

21. [...] De ces trois facultés nous en avons nommé une, nous avons prononcé seulement le nom de la Mémoire, et ce nom qui n'appartient qu'à la mémoire, a été formé par les trois facultés réunies. On n'a pu nommer la mémoire qu'avec le concours de la volonté, de l'intelligence et de la mémoire. On ne saurait non plus nommer l'intelligence qu'avec le concours de la mémoire, de la volonté et de l'intelligence; ni nommer la volonté qu'avec le concours de la mémoire, de l'intelligence et de la volonté. [...] ⁵.

Remarquons déjà que le texte est marqué par l'injonction réitérée de regarder à l'intérieur de soi, de convertir son regard de l'extérieur vers l'intérieur. C'est l'un des grands thèmes augustiniens : la Vérité réside au tréfonds de l'âme et demande un effort de conversion et d'inspection. Ce regard centripète découvre la présence de Dieu à l'intime de l'âme. Voici quelques célèbres citations :

Connaître Dieu et l'âme : voilà ce que je désire ⁶.

Ô Dieu qui êtes toujours le même, faites que je me connaisse, faites que je vous connaisse (*noverim me, noverim te*) ! Ma prière est faite ⁷.

⁵ Augustin d'Hippone, *Sermon LII*

⁶ *Soliloques*, I, II, 7

⁷ *Soliloques*, II, I, 1

Création de l'univers et création de l'homme

Je n'aimais pas encore, mais j'aimais aimer (*nondum amabam, sed amare amabam*) et par une indigence secrète, je m'en voulais de n'être pas encore assez indigent⁸.

Tu nous as faits pour toi, et notre cœur est inquiet jusqu'à ce qu'il repose en toi (*Fecisti nos ad te et inquietum est cor nostrum donec requiescat in te*)⁹.

Tard, je vous ai aimée, Beauté si ancienne et si nouvelle, tard je vous ai aimée. C'est que vous étiez au-dedans de moi, et, moi, j'étais en dehors de moi! Et c'est là que je vous cherchais ; ma laideur se jetait sur tout ce que vous avez fait de beau. Vous étiez avec moi et je n'étais pas avec vous. Ce qui me retenait loin de vous, c'était ces choses qui ne seraient pas si elles n'étaient en vous.

Vous m'avez appelé, vous avez crié, et vous êtes venu à bout de ma surdité ; vous avez répandu votre parfum, je l'ai respiré et je soupire après vous ; je vous ai goûtée et j'ai faim et soif de vous ; vous m'avez touché, et je brûle du désir de votre paix¹⁰.

Mais toi tu étais plus intime que l'intime de moi-même et plus élevé que les cimes de moi-même (*interior intime meo et superior summo meo*)¹¹.

Ne vas pas au-dehors, rentre en toi-même; la vérité habite à l'intérieur de l'homme (*Noli foras ire, in te ipsum redi; in interiore homine habitat veritas.*)¹².

Si l'homme fait l'effort de se connaître et de connaître son âme, alors il y trouvera la présence de Dieu.

Augustin prend appui sur l'Épître de saint Paul aux Romains («Les invisibles perfections de Dieu, rendues compréhensibles par les choses qui ont été faites, sont devenues visibles») afin de montrer que la densité du sensible est due aux vestiges que Dieu a laissé dans sa création afin de se faire connaître. (Le Moyen Âge, en particulier la philosophie franciscaine de saint Bonaventure développera cette théologie symbolique). À plus forte raison pouvons-nous trouver en nous une telle ressemblance ou similitude !

L'homme est image de la Trinité¹³. Le pluriel de Genèse 1, 36 est interprété comme un « nous » indiquant que la création de l'homme a été le fait des trois Personnes

⁸ *Confessions*, III, I, 1

⁹ *Confessions*, I, I, 1

¹⁰ *Confessions*, X, XXVII, 38

¹¹ *Confessions*, III, 6, 11

¹² *De vera religione*, 39, 72

¹³ Et non plus à l'image du Verbe.

consubstantielles : les trois sont distincts par la Personne mais un par leur unique substance. Pouvons-nous trouver quelque chose d'analogue en l'âme ? Pouvons-nous voir en elle un fonds principal, une faculté naissant d'elle et un lien qui les unisse ? Le § 19 répond à cette question : l'homme est doué de mémoire qui lui permet de lier les événements et d'assurer un fondement à l'esprit, une continuité. De cette mémoire provient l'entendement qui s'applique à comprendre ce que la mémoire garde. Puis, pour que ces deux opérations soient possibles, il faut la volonté : volonté de mémoriser, volonté de comprendre. Nous avons donc trois facultés distinctes.

Cependant, (§ 21), les trois agissent de concert. Si l'on ôte l'une d'entre elles, c'est la substance de notre esprit, de la *mens*, qui s'évanouit.

Qu'est-ce à dire sinon que la *mens* est l'image du Père par la mémoire, du Fils par l'entendement et de l'Esprit-Saint par la volonté ?

Une telle conception permettra à Augustin d'affirmer que l'homme est essentiellement, fondamentalement, en raison de cette image divine en lui, capable de Dieu, *capax Dei*, capable de participer à la vie même de Dieu. Nous y reviendrons.

Une étape est franchie avec la conception augustinienne. On la retrouvera chez Thomas d'Aquin.

Conclusion

Dieu a créé un monde bon par son ordre et son harmonie. Au sein de cette création, l'homme a une place centrale, par sa nature et par son rôle : par sa nature, parce qu'il est le seul être fait à l'image et à la ressemblance de Dieu. Par son rôle, parce qu'il a en charge d'en garder sa beauté et sa bonté. Mais voilà : il a fallu qu'il se détourne de Dieu et qu'il faute...